

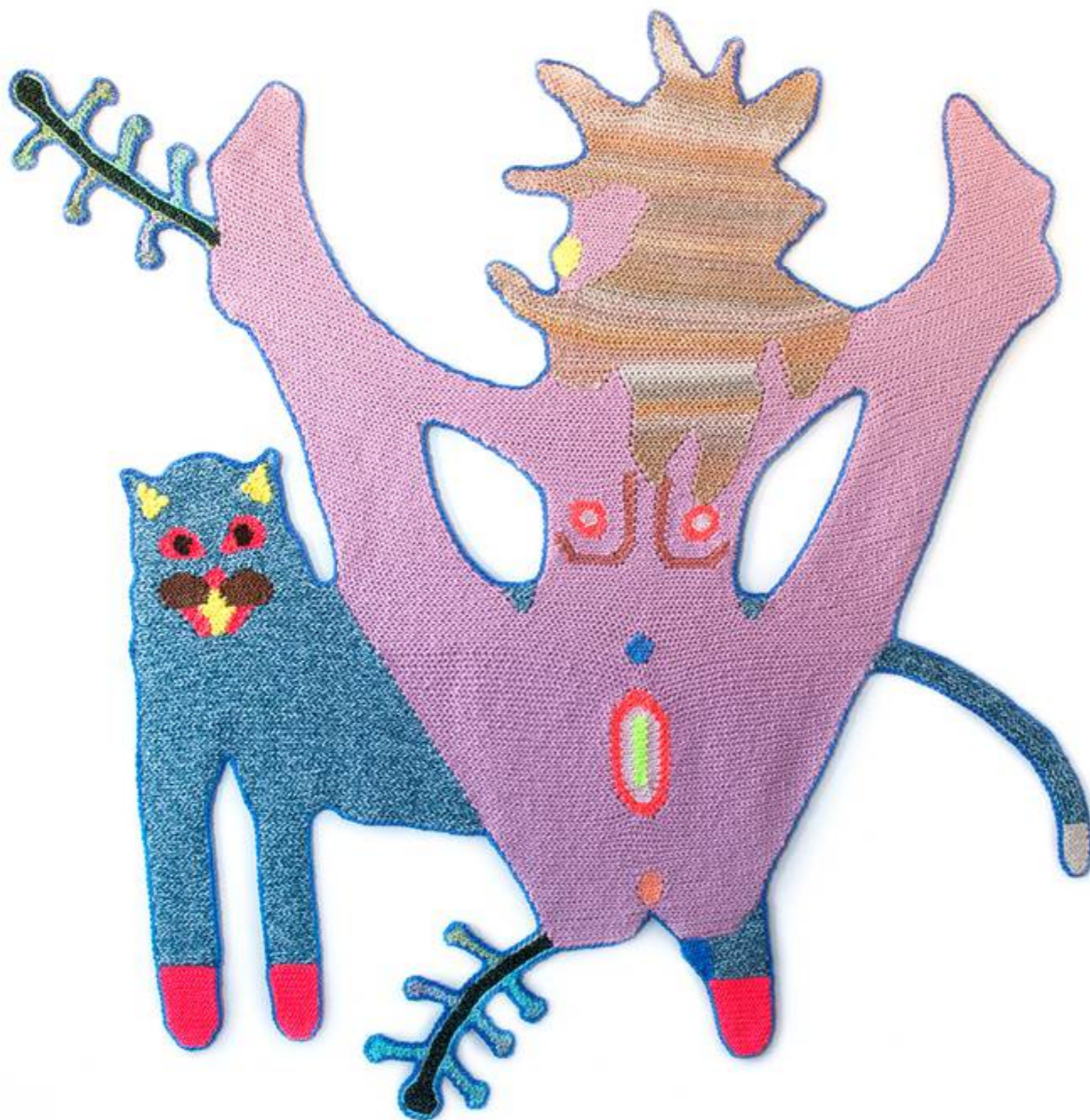


Accueil / Arts

Critique

Caroline Wells Chandler, crochets adroits

A Paris, l'Américain LGBTQ s'inspire du «feu de saint Antoine» pour créer des personnages désinhibés, faits de mailles aux couleurs vives.



Les œuvres ont été créées spécialement pour cette exposition parisienne. (Photo Caroline Wells Chandler. Galerie E. Mouchet)

par [Clémentine Mercier](#)

publié le 10 février 2020 à 18h56

Des joyeux drilles psychédéliques s'éclatent aux murs de la galerie Eric Mouchet, à Paris (VI^e). Tissées au crochet à l'aide d'un fil épais, ces drôles de créatures, sortes d'elfes hirsutes, tout droit sorties de l'imagination de Caroline Wells Chandler, dansent en rond, font des entrechats, lèvent et écartent les jambes, un brin exhibitionnistes. Vulve, anus et pénis en gros plan, cheveux au vent, sourire aux lèvres, les œuvres en crochet de l'artiste américain dégagent une énergie sexuelle furieusement optimiste et une joie de vivre communicative. Pour peu, on les verrait bien se décrocher du mur pour trémousser leurs fesses dans la pièce.

Né en 1985 en Virginie, élevé au Texas dans une famille conservatrice et résident du Queens à New York, Caroline Wells Chandler se définit comme un «*boi trans*», du genre queer. Il a appris à tricoter avec sa grand-mère, puis à faire du crochet à l'université, très heureux aujourd'hui d'utiliser une technique en accord avec une sexualité fluide : le mot *queer* veut dire «tordu», comme le fil que l'on plie dans le crochet. Car si l'artiste n'est jamais devenu la femme que sa famille voulait qu'il soit - il tient au pronom masculin -, Caroline Wells Chandler réalise des «ouvrages de dames» ou travaux de patience (broderie, pâtisserie, décoration et crochet), une manière pour lui de rester calme, de partager du temps avec ceux qu'il aime (broder permet d'avoir une conversation) et de travailler à la maison, ce que ne permet pas la peinture, entreprise solitaire.

Tordre le cou aux idées reçues avec des œuvres dionysiaques qui célèbrent une sexualité queer, cela ravit l'artiste, qui compare ses œuvres à de gros sandwiches ou à des «*pies*» («tourtes») bourrés de références. En tirant un fil, la pelote de ses inspirations vient : l'illustrateur pour enfant Maurice Sendak (*Max et les Maximonstres*), le cinéaste Kenneth Anger, le film *Labyrinth* (1986) avec David Bowie, *les Gremlins*, le jeu de tarot de l'artiste Pamela Colman Smith, le gourou Terence McKenna, les peintures tibétaines...

Pour cette exposition, Caroline Wells Chandler s'est inspiré du retable d'Issenheim de Matthias Grünewald, polyptyque du XVI^e siècle exposé à Colmar. Un des panneaux de la peinture décrit le combat de saint Antoine contre «*le feu de saint Antoine*» ou «*mal des ardents*», une maladie provoquée par le champignon microscopique du grain de seigle. Ce mal gangrenait les corps et donnait des hallucinations aux malades (le LSD, d'ailleurs, est un dérivé du parasite). Et de cette lutte contre les démons, Caroline Wells Chandler, alchimiste des dessins espiègles et des matières douces, en fait une fête prolifique, un carnaval joyeux. Rappelons que les discriminations contre les personnes LGBTQ sont courantes au Texas, Etat d'origine de l'artiste. De toute façon, Wells Chandler se dit totalement «*open*» à toutes les interprétations possibles de son œuvre, à l'image de ses personnages aux orifices béants.